

Cendres 1 mars 2017 – Joël 2,12-18 ; Ps 50 ; 2 C à 5,20-6,2 ; Mt 6,1...18.

Joël invite les Israélites à la conversion sans quoi le Seigneur les punira. Que les humains décident de couper les relations avec Dieu ne l'empêche pas pour autant de tenir sa place en leurs existences. Le châtement est donc l'expérience contrariante de sa présence incontournable alors que nous n'en voulons pas. Dès lors se convertir, c'est accepter qu'il soit là pour s'ajuster sur sa présence et son action.

Jésus nous apprend que le nom du Seigneur est « Père » et qu'il se tient au plus près de chacun, dans le secret. Pour bien s'ajuster sur lui et le rejoindre dans le secret, il nous propose de partager, de prier et de jeûner sans ostentation, sans exhibitionnisme, mais avec joie. Ainsi pour se laisser réconcilier par le Christ à l'appel des apôtres, prenons le chemin que nous ouvre Jésus : vivons joyeusement comme-lui sans attendre d'autres reconnaissances que celle que son Père nous accorde dans le secret en conjuguant ces trois verbes : partager, prier et jeûner.

Ils définissent bien l'art de vivre que nous propose Jésus. Jeûner libère le désir de tous gavages que devons investir dans la prière et la relation aux autres mais aussi les moyens nécessaires au partage. Mais leur conjugaison sera chrétienne si elle est joyeuse tout autant que discrète. C'est ainsi que nous réduisons en Cendres la reconnaissance des hommes après laquelle nous courrons parfois à perdre haleine !

Ainsi en conjuguant joyeusement ces trois verbes au fil du carême nous nous préparons à vivre au plus près la Passion, la Mort et la Résurrection de Jésus. En effet, plus nous nous ajustons sur notre Père dans le secret, plus nous nous rapprochons de son fils, au point d'en partager étroitement le parcours ! Telle est la source de la joie de carême : se faire si proche du Jésus que nous en partageons la victoire sur la mort, le mal et le péché !

Olivier Petit.